

TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Saison 2021-22

LIONEL DRAY

Ainsi la bagarre
et
Les Dimanches
de Monsieur Désert



THÉÂTRE MUSICAL

COPRODUCTION

Durée estimée : 1h30

LIONEL DRAY CLÉMENCE JEANGUILLAUME AINSI LA BAGARRE

FRANCE



Novembre

Douai . Hippodrome
Salle Obey

08 | Lundi 20:00 

09 | Mardi 19:00

10 | Mercredi 20:00

Navette au départ d'Arras

AUTOUR
DU SPECTACLE

Rencontre
avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
le mardi 9 novembre

THÉÂTRE

RENDEZ-VOUS CHEZ VOUS

Durée: 1h

LIONEL DRAY LES DIMANCHES DE MONSIEUR DÉZERT

FRANCE



Janvier

21 → 25

**Spectacle en tournée
sur le territoire**

Retrouvez le calendrier
complet de la tournée sur
www.tandem-arrasdouai.eu

SUIVEZ-NOUS
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

 TANDEM Scène nationale

 Tandem_Sn

 tandem_scene_nationale

LE PEARLTREES DU TANDEM

Pearltrees est un service web qui permet d'organiser, d'explorer et de partager des contenus numériques (pages web, images, vidéos, fichiers, etc.).

Les dossiers pédagogiques du TANDEM sont conçus comme des guides de navigation dans le dossier *pearltrees* correspondant au spectacle. Vous y retrouverez les documents annexes et nécessaires aux besoins pédagogiques classés dans des rubriques similaires au dossier lui-même.

Vous trouverez les contenus classés par saison et par spectacle.

→ http://www.pearltrees.com/tandem_scene_nationale

SOMMAIRE

L'AUTEUR page 6

Ainsi la bagarre

LE SPECTACLE page 7

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant le spectacle page 8

Après le spectacle page 14

Les Dimanches de Monsieur Désert

LE SPECTACLE page 15

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant le spectacle page 16

Après le spectacle page 19

Autres sources
et prolongements possibles page 21

METTRE EN LIEN

les spectacles avec les programmes
du lycée général et technologique page 24

L'AUTEUR

LIONEL DRAY

Après des études au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il a comme professeurs Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar.

À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel avec *La Vie brève* : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Dieu et sa maman* et *Demi-Véronique*.

Il travaille depuis 2013 dans les créations de Sylvain Creuzevault, *Le Capital et son Singe* (2014), *Angelus Novus Antifaust* (2016), *Les Tourmentes* (2018) et *Banquet Capital* (2018).

Il répète sa première création *Les Dimanches de Monsieur Désert* à Eymoutiers, en Haute-Vienne, dans les anciens abattoirs de la commune que Sylvain Creuzevault a décidé, avec sa compagnie Le Singe, de transformer en théâtre. Le spectacle est créé en août 2018, au Festival Le Théâtre Rate, et est en tournée depuis.

Deux spectacles de Lionel Dray sont accueillis au TANDEM cette saison :

Ainsi la bagarre,
de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume,
les 9 et 10 novembre à l'Hippodrome de Douai

Les Dimanches de Monsieur Désert,
Lionel Dray,
les 21, 22, 23, 24 et 25 janvier en décentralisation

LE SPECTACLE

AINSI LA BAGARRE

Qu'est-ce qui rend une énigme moins énigmatique ? En la situant à proximité d'autres matériaux équivoques. Après *Les Dimanches de Monsieur Désert*, Lionel Dray, rejoint par Clémence Jeanguillaume, inscrit sa prochaine création dans la tradition littéraire de l'énigme.

En prenant pour matériaux de départ certaines nouvelles de Franz Kafka dont *Devant la Loi*, *Un Messager impérial* ou *Le Terrier*, le duo imagine et compose un monde kafkaïen où les paraboles fleurissent dans d'étroites ruelles, chuchotées de bouches balbutiantes à oreilles anxieuses.

Alors, quels seraient les liens entre l'histoire de la piraterie, un contrat d'assurance, la narcolepsie, la huitième symphonie de Chostakovitch, un requin volant et les travaux de l'anthropologue Pierre Clastre ? *Ainsi la Bagarre* !

Variation esthétique et thématique à partir des *Dimanches de Monsieur Désert*, cette épopée masquée et musicale se déploie elle aussi au sein d'un dispositif léger, conçu pour une boîte noire, un chapiteau comme une salle des fêtes.

La composition musicale, élaborée à partir de synthétiseurs et d'un thérémine, est signée par Clémence Jeanguillaume. Intégrée à la scénographie, cette machinerie musicale déchire le silence et s'active en direct : puissante et souvent menaçante.

Distribution

Une création de et avec Lionel Dray
et Clémence Jeanguillaume
Création musicale Clémence Jeanguillaume
Scénographie Jean-Baptiste Bellon
Vidéo Sarah Jacquemot-Fiumani
Lumière Gaëtan Veber
Masques Loïc Nebreda



PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE

LES VIES JOYEUSES DE L'ÉNIGMATIQUE

Le Titre

Activité de décodage

Une première approche peut consister en un échange sur les sens à donner au titre, à l'aide d'un dictionnaire. C'est l'occasion de se demander si l'adverbe « ainsi » est un adverbe de manière (signifiant « comme cela », « de cette façon ») ou si son emploi a une valeur conclusive (il signifierait donc « par conséquent »). Ce faisant, plusieurs interprétations émergent : s'agit-il ici d'un exemple, d'une démonstration de ce qu'est ou devrait être « la bagarre » ? Ou alors va-t-on assister à une « bagarre » dont les motivations vont nous être exposées ?

Le choix du terme « bagarre » n'est pas sans intriguer : il renvoie, en effet, tant au sens de « rixe » qu'à celui, plus familier, de confrontation par les coups.

Un préambule

Le professeur propose aux élèves de confronter les différentes pistes lancées par le titre à la citation choisie par les artistes comme préambule de la présentation du spectacle :

Il est parfaitement concevable que la splendeur de la vie se tienne prête à côté de chaque être et toujours dans sa plénitude, mais qu'elle soit voilée, enfouie dans les profondeurs, invisible, lointaine. Elle est pourtant là, ni hostile, ni malveillante, ni sourde ; qu'on l'invoque par son nom propre, le mot juste et elle vient. C'est là l'essence de la magie qui ne crée pas mais invoque.

Franz Kafka

Activité 1 : lecture du préambule

Après avoir lu le préambule, les élèves en proposent une synthèse, écrite ou orale.

Activité 2 : comprendre et interpréter

Les élèves confrontent leur compréhension du préambule à celle du titre. Qu'y a-t-il de surprenant ?

On attend que les échanges puissent faire émerger la valeur performative ou fonction conative du langage, pensé ici dans sa capacité à rendre visible une beauté dissimulée, prête à surgir et à réenchanter le monde par sa simple convocation. C'est l'occasion d'étudier en cours de français les fonctions du langage selon Jakobson. On se demandera si la « magie » évoquée par Kafka n'est pas celle qui éclairera notre titre mystérieux d'une lumière qui le rendra signifiant et laissera éclore quelle « splendeur » s'y niche.

UN TISSU D'HYPOTEXTES : TROIS NOUVELLES DE KAFKA

On présente rapidement Kafka grâce à l'introduction rédigée sur Wikipédia et on invite les élèves à éclairer le sens de l'adjectif « kafkaïen » :

Franz Kafka est un écrivain austro-hongrois de langue allemande et de religion juive, né le 3 juillet 1883 à Prague et mort le 3 juin 1924 à Kierling. Il est considéré comme l'un des écrivains majeurs du XX^e siècle.

Surtout connu pour ses romans *Le Procès* et *Le Château*, ainsi que pour les nouvelles *La Métamorphose* et *La Colonie pénitentiaire*, Franz Kafka laisse cependant une œuvre plus vaste, caractérisée par une atmosphère cauchemardesque, sinistre, où la bureaucratie et la société impersonnelle ont de plus en plus de prise sur l'individu. Hendrik Marsman décrit cette atmosphère comme une « objectivité extrêmement étrange ».

L'œuvre de Kafka est vue comme symbole de l'homme déraciné des temps modernes. D'aucuns pensent cependant qu'elle est uniquement une tentative, dans un combat apparent avec les « forces supérieures », de rendre l'initiative à l'individu, qui fait ses choix lui-même et en est responsable.

Le détour par cette courte note biographique mettant l'accent sur les aspects étranges et angoissants de l'œuvre kafkaïenne permet d'introduire les trois nouvelles dont Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume s'inspirent pour leur spectacle : *Devant la Loi*, *Un Message impérial* et *Le Terrier*.

→ Sur le *Pearltrees*, rubrique *Pour aller plus loin* :

- Franz Kafka, écrivain de l'absurde

Activité : lire et interpréter dans le cadre d'une pédagogie différenciée

Dans un premier temps, on répartit les deux premiers textes (*Devant la Loi* et *Un Message impérial*, voir pages suivantes) entre deux groupes de compétences en fonction de leur longueur et des difficultés.

Chaque groupe devra ensuite proposer une lecture à plusieurs voix du texte, formuler des hypothèses d'interprétation avant de débattre avec les autres élèves de leur validité et de leur pertinence.

Devant la Loi [1915]

Ce texte est l'un des passages les plus connus de l'œuvre de Kafka. Il s'agit d'une parabole racontée par un prêtre à Joseph K., le personnage principal du roman *Le Procès*. Contrairement au *Procès* qui ne sera publié qu'à titre posthume, la parabole a fait l'objet, du vivant de l'auteur, d'une publication séparée, sous la forme de la nouvelle *Devant la Loi* (1915, *Vor dem Gesetz*). La dimension ouvertement religieuse de ce texte n'empêche nullement de le considérer comme une remise en cause générale de l'autorité, de tout pouvoir prétendant représenter la divinité et imposer des interdits absurdes en son nom.

Devant la Loi, il y a un gardien. Un homme de la campagne arrive devant ce gardien et le prie de le laisser entrer dans la Loi. Mais le gardien dit qu'il ne peut le laisser entrer maintenant. L'homme réfléchit et lui demande s'il pourra entrer plus tard alors.

« C'est possible, dit le gardien, mais pas maintenant ». La porte de la Loi étant ouverte comme toujours, et le gardien s'étant mis sur le côté, l'homme se penche afin de voir l'intérieur de l'autre côté de la porte. Le gardien le remarque et se met à rire, avant de lui dire : « Si cela t'attire tant, essaye donc d'entrer alors que je te l'ai interdit. Mais pense à cela : je suis puissant. Et je ne suis que le gardien tout en bas de l'échelle. Dans chaque salle il y a un gardien, l'un plus puissant que l'autre. Même moi je ne peux pas soutenir le regard du troisième. » L'homme de la campagne ne s'attendait pas à de telles difficultés ; la Loi doit pourtant être accessible à chacun et à chaque instant, pense-t-il, mais maintenant qu'il regarde plus attentivement le gardien dans son manteau de fourrure, son grand nez pointu, sa barbe noire et mince de Tartare, il décide d'attendre quand même qu'on lui permette d'entrer. Le gardien lui donne un escabeau et le laisse s'asseoir à côté de la porte. Il reste assis là des jours et des années. Il fait plusieurs tentatives pour qu'on le laisse entrer, et il fatigue le gardien avec ses demandes. Le gardien le soumet fréquemment à de petits interrogatoires, lui pose des questions sur son pays et sur beaucoup d'autres choses, mais ce sont des questions sans chaleur, comme les posent de grands seigneurs, et pour finir il lui dit à chaque fois qu'il ne peut pas encore le laisser entrer. L'homme qui pour son voyage s'est équipé de beaucoup de choses, les emploie toutes, même celles qui ont le plus de valeur, afin de

Cette lecture doit permettre de débattre du sens à donner à la chute de cette nouvelle énigmatique :

- L'attente vaine du personnage est-elle une représentation du caractère insensé de notre existence ? Illustre-t-elle notre impuissance et notre obstination à l'inaction ?
- Cette obéissance à une autorité abusive est-elle le symptôme de notre incapacité à décider et assumer notre libre arbitre ?
- Sommes-nous réellement capables de penser par nous-mêmes ?

corrompre le gardien. Celui-ci accepte chacune d'entre elles, mais en disant : « J'accepte seulement afin que tu ne croies pas que tu as laissé passer quelque chose. » Pendant toutes ces années, l'homme observe le gardien presque sans interruption. Il oublie les autres gardiens et celui-ci lui paraît être le seul obstacle qui l'empêche d'entrer dans la Loi. Il maudit le malheureux hasard, les premières années brutalement et d'une voix forte, puis, plus tard, devenu vieux, il ne fait plus que ronchonner. Il devient puéril, et comme pendant toutes ces années d'études du gardien il a également vu les puces dans son col de fourrure, il finit par prier aussi les puces de l'aider et de faire changer d'avis le gardien. Enfin sa vue baisse, et il ne sait pas si tout autour de lui s'assombrit vraiment, ou si ce sont seulement ses yeux qui le trompent. Mais, dans le noir, il distingue bien à présent une lueur qui surgit de la porte de la Loi et ne s'éteint pas. Il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. Avant sa mort, toutes les expériences qu'il a faites au long des années se rassemblent en une seule question qu'il n'a jusqu'alors jamais posée au gardien. Il lui fait signe, car il ne peut plus redresser son corps qui se fige. Le gardien doit se pencher beaucoup, la différence de taille entre eux ayant augmenté, à la défaveur de l'homme. « Que veux-tu donc encore savoir ? lui demande le gardien, tu es insatiable. » « Tous les hommes sont attirés par la Loi, dit l'homme, mais comment se fait-il que personne à part moi n'ait demandé la permission d'entrer ? » Le gardien se rend compte que l'homme approche déjà de sa fin, et, afin que l'autre à l'ouïe évanescence l'entende encore, il lui crie : « Personne d'autre que toi ne pouvait obtenir la permission d'entrer ici, car cette entrée n'était destinée qu'à toi. Je m'en vais à présent et je ferme la porte. »

Un Message impérial (1919)

Dans cette nouvelle dont les acteurs semblent être originaires du Pays du Soleil Levant, un mystérieux message d'importance destiné à un lecteur, ici directement interpellé, est confié à un messenger qui n'arrivera jamais à destination.

On raconte que c'est à toi l'homme seul, le misérable sujet, la minuscule ombre face au soleil impérial enfuie dans le lointain le plus lointain, on raconte que c'est à toi justement que l'Empereur, depuis son lit de mort, a envoyé un message. Il a fait s'agenouiller le messenger et lui a murmuré le message dans l'oreille ; l'Empereur y tenait tellement qu'il se le fit répéter à l'oreille. En hochant la tête il a confirmé l'exactitude de ce qui avait été dit. Et devant tous ceux qui assistaient à sa mort – tous les murs faisant obstacle ont été abattus, et sur les vastes et hauts perrons s'élevant vers l'horizon se tenaient en cercle les dignitaires de l'Empire – devant tous ceux-là, il a envoyé le messenger. Le messenger s'est aussitôt mis en route ; un homme fort, un homme infatigable ; un bras tendu devant lui, puis l'autre bras, il se fraye un passage à travers la foule ; s'il rencontre de la résistance, il montre le signe du soleil sur sa poitrine ; il avance ainsi facilement, comme nul autre. Mais la foule est si grande ; leurs maisons n'en finissent pas. Si un espace libre s'ouvrait, comme il volerait, et bientôt tu entendrales coups magnifiques de ses poings contre ta porte. Mais au lieu de cela, comme il se donne de la peine en vain ; il en est encore à tenter de traverser les appartements du palais intérieur ; il n'ira jamais au-delà ; et s'il réussissait, rien ne serait gagné ; il devrait se battre pour descendre les escaliers ; et s'il réussissait, rien ne serait gagné ; il lui faudrait traverser les cours ; et après les cours, l'enclos du deuxième palais ; et de nouveau des escaliers et des cours ; et de nouveau un palais ; et ainsi de suite pendant des siècles ; et si enfin il se précipitait hors de la dernière porte – mais jamais, jamais cela ne pourrait arriver – il verrait la Ville Impériale devant lui, le centre du monde, entièrement rempli de ses propres déchets. Personne ne pénètre ici, même avec le message d'un mort. – Mais toi, tu es assis à ta fenêtre et tu rêves du message quand la nuit vient.

Ce texte très court soulève plusieurs questionnements qu'il conviendrait de rapprocher des pistes évoquées dans le cadre de la lecture de *Devant la Loi* :

- On retiendra notamment le thème de l'attente vaine, mais aussi la question de l'empêchement systématique rendu absurde par son caractère cyclique et inéluctable.
- On retrouve un rapport à l'autorité incarnée ici dans la parole de celui qui représente le pouvoir.
- On peut mettre en avant là encore la difficulté à traverser les espaces, passer les portes ainsi que le caractère mystérieux de cette parole secrète : dans cette nouvelle, elle n'est jamais connue ; dans *Devant la Loi*, sa délivrance est toujours énigmatique et peu signifiante.

Il s'agira de construire avec les élèves des clés d'interprétation afin de mettre en lumière le parti pris de Kafka de questionner la vacuité de nos actions, le caractère énigmatique de l'usage du langage, l'échec de sa réception sans que son attente, sereine, ne soit contrariée ou remise en cause (le lecteur rêve du message la nuit venue).

Activité 1 : tisser des liens

À l'issue de la lecture de ces deux premiers textes, les élèves sont invités à s'exprimer sur les liens qui se dessinent entre leurs contenus et ce que semblent exprimer le titre « Ainsi la bagarre » et la citation du Préambule.

Activité 2 : interpréter

Seuls ou en groupes, les élèves répondent à la question suivante : quelle(s) « splendeur(s) de la vie » peut-on débusquer dans ces deux textes à énigmes ?

Le Terrier (1923)

Le Terrier a été publié de façon posthume en 1931 par Max Brod, ami et exécuteur testamentaire de Kafka. Écrit pendant l'hiver 1923-1924 [...], demeuré inachevé, c'est l'un des derniers écrits de Kafka, qui meurt six mois plus tard, en juin 1924. En proie à l'angoisse et à la paranoïa, le narrateur troglodyte, que l'on peut imaginer comme une taupe carnivore ou un blaireau, s'est aménagé avec une extrême ingéniosité un terrier qui lui garantirait une sécurité absolue. Mais ce refuge se révèle peu à peu menaçant¹.

J'ai aménagé mon terrier, et le résultat semble être une réussite. De l'extérieur, on voit seulement un grand trou, mais en réalité il ne mène nulle part, il suffit de faire quelques pas et on se heurte à de la bonne roche bien dure. Je ne veux pas me vanter d'avoir élaboré sciemment ce stratagème, c'est simplement le vestige d'un de mes nombreux essais de construction avortés, mais il m'a paru finalement avantageux de ne pas combler ce trou. Certes, il y a des ruses si subtiles qu'elles se détruisent elles-mêmes, je le sais mieux que quiconque, et il est certainement téméraire de laisser supposer par l'existence de ce trou qu'il puisse y avoir là quelque chose méritant une investigation. Mais on se méprendrait sur mon compte si l'on croyait que je suis lâche et que je m'aménage un terrier par pure couardise. C'est à un millier de pas de ce trou que se trouve, dissimulé sous une couche de mousse facile à déplacer, le véritable accès de mon terrier ; il est aussi bien protégé qu'il est possible de l'être en ce monde; bien sûr, quelqu'un peut marcher sur la mousse ou la défoncer, et mon terrier se retrouve à découvert; et si on en a envie – il faut signaler toutefois que cela exige certaines aptitudes très peu répandues –, on peut y pénétrer et tout détruire à jamais. Je le sais fort bien, et même maintenant, à l'apogée de ma vie, je n'ai pas une minute de réelle tranquillité : à l'endroit où se trouve cette mousse sombre, je suis mortel, et je vois souvent dans mes rêves un museau qui ne cesse de renifler avidement alentour. J'aurais pu, pensera-t-on, boucher cette entrée avec, au-dessus, une mince couche de terre bien ferme, et au-dessous une terre plus molle, de sorte que je n'aurais jamais eu beaucoup de mal à me ménager une sortie chaque fois que nécessaire. Mais c'est impossible car la prudence veut justement que je puisse m'enfuir sur-le-champ ; comme c'est hélas si souvent le cas, la prudence exige que l'on risque sa vie. Ce sont là des calculs bien pénibles, et seul le plaisir que l'esprit tire de sa propre sagacité explique parfois pourquoi on continue à s'y livrer.

Activité 1 : lire et analyser

Le texte étant d'une longueur non négligeable, le professeur accompagne la lecture du tout début de la nouvelle en demandant aux élèves de rendre compte des particularités de cette ouverture.

On attend notamment des remarques :

- Sur les effets du choix de la première personne pour traduire les pensées d'un personnage entre l'homme et l'animal,
- Sur l'état d'angoisse permanent d'un être dont les multiples réflexions traduisent les accès paranoïaques et la tendance à un repli extrême sur soi,
- Enfin, sur l'inquiétante solitude que cet état d'angoisse favorise et exhibe, malgré des moments d'apparente autosatisfaction.

Activité 2 : lire à voix haute

Les élèves sont invités à concevoir et proposer un enregistrement de leur propre lecture à plusieurs voix en se reportant à la traduction suivante :

→ <https://livre1.com/lis/le-terrier/>

Cette activité est l'occasion de se préparer à l'oral de l'EAF et à la lecture du texte qui sera donné à l'étude du candidat au bac.

Activité 3 : tisser des liens (bis)

Une fois la fin de cette nouvelle (inachevée) connue, le groupe tente de trouver ce que ce récit peut présenter comme similitudes ou orientations communes avec les deux premiers documents. S'impose à nouveau la question du rapport à l'autorité (ici, on peut parler de peur tyrannique), des limites ou atteintes à notre liberté individuelle, du tragique d'une condition humaine vouée à la solitude et à l'incommunicabilité.

¹ Source : notice de l'édition de *La Pléiade* par J.-P. Lefebvre.

KAFKA + DRAY + JEANGUILLAUME
« UNE ÉPOPÉE MASQUÉE ET MUSICALE »

Ce travail nécessaire de découverte des sources peut être suivi par l'observation de photographies tirées du spectacle et de la présentation des différents artistes et techniciens à l'origine du spectacle. On attend que les élèves réagissent au dispositif scénique réunissant ambiance musicale, travail sur la lumière, usage de la vidéo et choix de jouer masqués.

Cette mise en avant des composantes du spectacle fait émerger le constat d'une fidélité au caractère énigmatique de l'univers kafkaïen alliée à une pratique décalée du jeu masqué par un duo aussi effrayant que loufoque.

→ Sur le *Pearltrees*, rubrique *Pour aller plus loin* :

- Marikel Lahana – [Re]lectures de La Pop

PISTES PÉDAGOGIQUES

APRÈS LE SPECTACLE

*N'importe quel imbécile est capable d'apprécier un paysage de montagne.
Seul un homme de discernement est capable d'apprécier un marécage.*

Harry Godwin, botaniste

Activité 1 : définir le genre théâtral

Il est nécessaire de revenir avec les élèves sur la forme théâtrale à laquelle ils ont assisté. Le professeur les interroge sur le type de spectacle : performance, spectacle de clown ? Ce sera également l'occasion d'échanger sur leurs émotions, leur incompréhension peut-être.

Activité 2 : analyse de l'image

On soumet à nouveau les photographies à l'observation pour enrichir, nuancer les constats faits avant la représentation :

- Qui est/sont ce(s) personnage(s) ?
- À quel moment cette image a-t-elle été saisie ?
- Quelles actions sont en train d'accomplir ?
- Vous souvenez-vous de la situation du ou des personnage(s) à ce moment précis du spectacle ?
- Quel(le)s dialogues ou prises de parole coïncident avec ces situations ?
- Pouvez-vous associer ces images à une histoire, un récit particulier ?
- Quelles remarques peut-on faire sur les masques (matières, formes, expressions, de quelles manières s'intègrent-ils au jeu, etc.) ?

Activité 3 : analyse du spectacle

Le professeur part de la citation, ci-dessus, et questionne les élèves sur sa pertinence : en quoi éclaire-t-elle le spectacle qui vient d'être vu ? Peut-on le considérer comme un exercice d'entraînement pour un meilleur « discernement » ? À quoi peut renvoyer l'image du « marécage » dans le spectacle ?

Le professeur invite les élèves à rendre compte de ce qui reste des textes et de l'univers de Kafka.

Activité 4 : confronter les points de vue sur le modèle du *speed-dating*

Le professeur met les élèves en îlots de 4 ou 5 et demande à chacun des groupes de trouver des arguments pour ou contre le spectacle. Chaque élève tente de retenir les arguments énoncés par les camarades de sa table.

Au hasard, un élève est choisi par table et doit se rendre de table en table pour convaincre ses camarades restés assis.

Les membres de chacune des tables évaluent pour chaque participant, de manière bienveillante, le ton, le nombre d'arguments, leur développement, la présence d'exemples précis et le fait qu'il y ait ou non des arguments particulièrement originaux.

Le groupe-classe discute ensemble ensuite des prises de parole et examine si tous les arguments pertinents ont bien été exprimés. Après ce type d'exercice oral, un compte-rendu écrit peut facilement être demandé à des élèves acceptant d'être secrétaires.



LE SPECTACLE

LES DIMANCHES DE MONSIEUR DÉZERT

Librement inspiré du bref et unique roman de Jean de la Ville de Mirmont, ce seul en scène écrit et incarné par Lionel Dray explore, grâce à la figure ambivalente du clown, une vie inutile sans passé ni futur, une vie au présent qui vibre de l'enthousiasme du supplicié.

Sur le mur fleuri de la cuisine de Monsieur Dézert trône une assiette ornée du proverbe suivant : « Faute de soleil sache mûrir dans la glace. » Monsieur Dézert mûrit donc, résigné dans sa vie d'employé de bureau, sans malheur ni bonheur mais à sa juste place, invisible au monde. Il attend en bon lunaire que la mort le conduise vers de nouvelles aventures, évocation tragi-comique de son abdication devant l'existence. Sans vouloir mettre en scène la nouvelle au pied de la lettre, Lionel Dray cherche à en capter l'humour désenchanté, dévoiler la sensibilité romantique de ce grand amateur du dimanche plutôt que ses mots. Il est donc question de cinéma, du grand jeu concours de l'été, d'apocalypse, de hyènes, de mélancolie et d'âme même si la mystique ici n'a rien de sacré. Dans une proximité physique et émotionnelle avec le public, ce nouveau M. Loyal endosse les voix de tous ces personnages qui défilent à l'audition organisée par le journal local ; qui sera la cinéaste choisi pour réaliser l'adaptation de la nouvelle de Mirmont ?

Distribution

Conception, mise en scène et interprétation Lionel Dray

Scénographie Jean-Baptiste Bellon

Costumes Gwendoline Bouget

Lumières et régie générale Gaëtan Veber

Production (reprise 2021)

La Vie brève – Théâtre de l'Aquarium

Production à la création (2018) Compagnie Le Singe

Spectacle créé le 11 août 2018 dans le cadre du festival

Le Théâtre Rate (Eymoutiers).

PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE

L'ADAPTATION D'UN ROMAN

La présentation du spectacle commence par celle du texte dont il s'inspire, *Les Dimanches de Jean Dézert*, par Jean de La Ville de Mirmont. En visionnant sa présentation par Olivier Barrot, les élèves découvriront rapidement de quoi il s'agit :

→ Sur le *Pearltrees*, rubrique *Pour aller plus loin* :

- Présentation des *Dimanches de Jean Dézert* par Olivier Barrot, émission 1 livre 1 jour

Cette amorce sera complétée d'une lecture d'un extrait d'une lettre que l'auteur, Jean de La Ville de Mirmont, écrit à sa mère au sujet de son roman / sa nouvelle en cours d'écriture.

J'ai imaginé un petit roman qui m'amuserait beaucoup. Le héros de l'histoire serait absurde et tout à fait dans mes goûts... Ce sera désolant sous un aspect ridicule. Mon personnage est définitivement employé de ministère. Il habite mon ancienne chambre de la rue du Bac, en face de Petit Saint-Thomas, sous l'obsession d'un plafond trop bas. Il s'ennuie mortellement par faute d'imagination, mais est résigné à sa médiocrité. Pour essayer de se distraire, il emploie tout un dimanche à suivre les conseils de plusieurs prospectus qu'on lui a donnés dans la rue. Le matin, il prend un bain chaud, avec massage par les aveugles, rue Monge. Puis il se fait couper les cheveux dans un «lavatory rationnel» de la rue Montmartre. Puis il déjeune rue de Vaugirard dans un restaurant végétarien anti-alcoolique. Puis il consulte un somnambule. Puis il va au cinématographe. Il dîne enfin au champagne à 2 fr. 75 aux environs de la barrière du Trône et finit sa soirée en écoutant une conférence gratuite avec auditions musicales chez un pharmacien près de la Gare du Nord. Je n'ai même pas la peine d'inventer.

Jean de La Ville de Mirmont, Lettre à sa mère

² Source : <http://www.gallimard.fr/Catalogue/Table-Ronde/La-petite-vermillon/Les-dimanches-de-Jean-Dezert>

Activité 1 : étude lexicale

Le professeur demandera aux élèves de relever les adjectifs qualificatifs (« absurde », « désolant », « ridicule », etc.) et autres termes qui leur semblent les plus importants et significatifs (« obsession », « s'ennuie », « mortellement », « médiocrité », etc.). Quelle conclusion en tirer ?

Activité 2 : lire et interpréter

Les élèves répondront de façon argumentée aux questions suivantes :

1. Sur quels éléments s'appuie Jean de La Ville de Mirmont pour organiser ses dimanches ?
2. Comment l'auteur ancre-t-il son personnage dans la vie quotidienne ?
3. En quoi le titre du roman diffère-t-il de celui du spectacle ? Peut-on, dès lors, s'attendre à une retranscription fidèle du roman ?

On attend des remarques sur le fait que les activités du personnage sont provoquées par de simples prospectus qui vont définir une sorte de « feuille de route » absurde du dimanche du personnage. On insistera sur le parti pris de l'auteur de se servir d'éléments du quotidien pour construire la trame d'un récit dont le sujet semble centré sur la meilleure manière de conjurer l'ennui... en renonçant à toute logique et toute inventivité.

On poursuivra ce travail en mettant en parallèle le titre du roman (*Les Dimanches de Jean Dézert*) et celui du spectacle de Lionel Dray (*Les Dimanches de Monsieur Dézert*). Ce sera l'occasion de faire réfléchir le groupe à ce que signifie l'expression « librement inspiré du roman de » et de s'interroger sur les possibilités offertes par le travail d'adaptation tel qu'il peut être pratiqué au théâtre.

LE PARATEXTE

Lionel Dray s'est confié, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, à la journaliste Marie Sorbier en mai 2019. Avant de procéder à la lecture de l'échange, on insistera sur le fait que les propos recueillis par la journaliste ont pour but de présenter le spectacle : il s'agit donc d'une interview d'un type particulier, qui a partie liée avec la note d'intention.

Voilà longtemps que je ne m'étais pas confronté à un texte préexistant. Mais non, il ne s'agit pas d'une adaptation mais bien de la transposition sur scène du suc de la nouvelle. J'ai surtout travaillé sur la manière d'être au monde du personnage, Jean Dézert, sa présence lunaire, son rapport anonyme à la société, sa vie sans grand malheur mais sans enthousiasme non plus. J'aime sa faculté à absorber la violence ou la douleur sans rejet. Un aphorisme d'Henri Michaux le croque parfaitement je crois : « Faute de soleil, sache mûrir dans la glace ». La trame narrative est aussi différente de la nouvelle : il s'agit ici d'une audition suite à un grand concours organisé par le journal local. Qui va donc pouvoir adapter au cinéma la nouvelle ? Cette mise à distance du récit me permet de composer une polyphonie punk et d'endosser le costume du chef d'orchestre de ces multiples voix. La coloration du spectacle est très proche de l'esprit du texte, alors que la forme a été pensée non comme un récit, mais comme un portrait en creux de la figure archétypale du « clown triste ».

→ Sur le *Pearltrees*, rubrique *Pour aller plus loin* :

- Dossier de presse « Festival d'Automne à Paris »

Vocabulaire littéraire et notions d'analyse : aphorisme ; trame narrative ; polyphonie ; archétype ; note d'intention.

Activité 1 : écrire et imaginer

À partir de ces éléments, les élèves commencent à réfléchir à une note d'intention qui leur serait propre s'ils avaient à monter un texte dans lequel le personnage ne vit rien et semble exister à peine, à la marge. Se pose à eux la question de la représentation de l'ennui et du banal au théâtre. Qu'inventeraient-ils comme personnages ou actions pour mettre en scène une vie dans laquelle il ne se passe rien, et plus précisément celle de M. Dézert ? Quels personnages pourraient se présenter à cette audition atypique ? Comment leur donner une voix, une présence, alors que le comédien est seul en scène ?

Activité 2 : mettre en scène

Les élèves se demandent comment mettre en scène le « rien », l'ennui et quel univers scénique imaginer pour le représenter en donnant des idées de décor, lumières, objets, vidéos, costumes, destinées à créer des effets burlesques, associant tristesse, monotonie, angoisse. On n'hésitera pas à commenter l'incursion du cinéma dans cette relecture scénique du texte d'origine : quelle mise à distance permet-il ? Quels possibles offre-t-il à cette création polyphonique ?

Activité 3 : débattre et confronter

De ces questions naissent aussi des réflexions sur les interprétations possibles du spectacle : doit-on interpréter le personnage comme sujet d'une névrose ou d'un état dépressif qui l'empêcherait d'aller vers les autres et de se mettre en projet ? Notre société crée-t-elle le rien et le vide ou ce penchant pour la vacuité est-il propre à l'humanité ? Il est possible de questionner également le thème de la solitude : la solitude est-elle positive ou non ? Veut-on la solitude ou la subit-on ? Dépend-elle du lieu où l'on vit ?

UN AUTRE « ÉTRANGER » ?

On peut aborder aussi le spectacle d'un point de vue plus philosophique. Sans se perdre dans des références trop complexes, on peut nourrir les élèves de la lecture de Camus par exemple, dont le roman *L'Étranger* est un complément enrichissant. Au lycée, un professeur de philosophie pourrait mener ces échanges et clarifier certains courants de pensée.

La citation suivante est proposée à la lecture et les élèves réfléchissent aux liens entre ce passage présent dans le dossier de présentation du spectacle et ce qu'ils ont compris du sujet de la pièce :

Il existe plusieurs types et plusieurs échelles de mort. Il y a de multiples manières dont on peut cesser d'être un soi pour soi-même et les uns pour les autres. Il y a de multiples manières d'être extirpé d'une relation et de multiples occasions où l'on ignore voir que l'on tue une relation. Il existe, en bref, de multiples modalités de désenchantement. Parfois, l'horreur de ce fait quotidien fait intrusion dans nos vies, devenant, dès lors, une difficulté de la réalité. Parfois il est simplement ignoré.

Stanley Cavell, *Philosophie. Le jour d'après demain*, 2005

Activité de recherche documentaire

Le professeur propose un travail de recherche en faisant des ponts avec la philosophie de Camus qui évoque la difficulté, mais aussi la manière de donner du sens à l'existence. Par groupes, les élèves lisent ou écoutent les références suivantes et un échange au sein de la classe peut s'installer : que peut-on retenir de la philosophie de Camus ?

→ Sur le *Pearltrees*, rubrique *Pour aller plus loin* :

- La philosophie de Camus

Ces mises au point amèneront également à mettre en place une grille de questionnement du spectacle afin d'en avoir une réception plus avisée, sur laquelle l'après-spectacle permettra de revenir. On garde à l'esprit le sujet du roman et les points sur lesquels veulent insister la mise en scène, les éléments représentés, le ton adopté et la réflexion proposée.

PISTES PÉDAGOGIQUES

APRÈS LE SPECTACLE

À CHAUD

Les élèves réagissent aux photos de plateau proposées par la compagnie : on tente d'analyser les effets du climat créé par l'artiste. C'est le moment de revenir sur les aspects décalés, irréalistes, peut-être dérangement de la scénographie. Les élèves établissent un rapport entre le sujet de la pièce et sa forme scénique en proposant des pistes d'interprétation sur les choix du metteur en scène.

Ces premiers échanges permettent de mettre en avant le fait que le metteur en scène et comédien partage avec nous un univers très particulier, à la fois sur le plan visuel et en termes d'interactions avec le public.

On peut partir de ce qu'a confié Lionel Dray à Marie Sorbier et éclairer le sens de ces quelques citations :

Le cadre est un élément central du projet, le lieu est le personnage principal de l'histoire en train de s'écrire.

J'ai souhaité une forme très légère, qui puisse se jouer partout. Seul mais traversé par tous les personnages, je crée avec le public un rapport de connivence, je tente d'être à l'écoute et de capter les émotions du moment, d'absorber tout ce qui est en train de se passer.

Monsieur Dézert est un clown, de ceux qu'il est agréable de voir dans la situation la plus désastreuse possible. La plus morne aussi. Toilette le matin, papier et formulaire le midi et promenade le soir. Ainsi pour l'éternité.

UNE ADAPTATION ?

Les lycéens peuvent aborder le spectacle en se demandant dans quelle mesure la performance de Lionel Dray correspond à la définition du terme « adaptation » par Patrice Pavis dans son *Dictionnaire du Théâtre* :

1. *Transposition ou transformation d'une œuvre, d'un genre dans un autre (d'un roman en une pièce par exemple). L'adaptation (ou dramatisation) porte sur les contenus narratifs (le récit, la fable) qui sont maintenus (plus ou moins fidèlement, avec des écarts parfois considérables), alors que la structure discursive connaît une transformation radicale, notamment du fait du passage à un dispositif d'énonciation entièrement différent. [...]*
2. *L'adaptation désigne également le travail dramaturgique à partir du texte destiné à être mis en scène. Toutes les manœuvres textuelles imaginables sont permises : coupures, réorganisation du récit, « adoucissements » stylistiques, réduction du nombre de personnages ou des lieux, concentration dramatique sur quelques moments forts, ajouts et textes extérieurs, montage et collage d'éléments étrangers, modification de la conclusion, modification de la fable en fonction du discours de la mise en scène. L'adaptation, à la différence de la traduction ou de l'actualisation, jouit d'une grande liberté : elle ne craint pas de modifier le sens de l'œuvre originale [...]. Adapter, c'est réécrire entièrement le texte considéré comme simple matériau. Cette pratique théâtrale a fait prendre conscience de l'importance du dramaturge pour l'élaboration du spectacle.*

Vocabulaire littéraire : contenu narratif ; structure discursive ; énonciation ; dramaturge.

« *Bonjour à tous, je m'appelle Jean-Luc !* »

ACTIVITÉS D'ÉCRITURE ET DE JEU

Activité 1 : le journal intime

Comme activité d'appropriation créative, les élèves écrivent des pages de leur journal intime ou de celui d'un personnage qu'ils inventent et dont ils dessinent les traits de caractère. On les invite en particulier à raconter leurs dimanches, plusieurs dimanches de suite.

La lecture consentie de ces pages au groupe donne lieu à des échanges : chacun fait-il toujours la même chose le dimanche ? Y a-t-il des rituels, une forme de monotonie ou au contraire chaque dimanche est-il différent ?

Des consignes d'écriture différentes peuvent être données : le même récit donne lieu à une présentation laudative ou péjorative en fonction des mots et des éléments choisis. Ce travail sur les ruptures de ton permettra de revenir sur les spécificités de la performance de Lionel Dray.

Une mise en espace de la lecture du texte devant les camarades ou la construction d'une petite scène de théâtre sont possibles comme restitution du travail d'écriture.

Activité 2 : l'écriture de plateau

Plusieurs groupes inventent des dialogues en accord avec la didascalie initiale de la pièce de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* :

Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière.

Vocabulaire : écriture de plateau

Activité 3 : l'improvisation

Désormais familiarisés avec le travail corporel et l'occupation de l'espace par M. Dézert, les élèves peuvent imaginer une scène dans laquelle M. Dézert rencontrerait une femme (une amie ? une amante ?) qu'ils joueront dans un second temps sous forme d'improvisation après un court temps de préparation.

Activité 4 : une nouvelle adaptation

On propose d'écrire une nouvelle page du roman de Jean de La Ville de Mirmont à la 3^e ou à la 1^{re} personne en s'inspirant d'un moment, d'une scène du spectacle vu. Ce travail est ensuite oralisé en classe.

POUR ALLER PLUS LOIN Quelques prolongements littéraires

Dans la vidéo de présentation du roman de Jean de La Ville de Mirmont, il est question, outre *L'Étranger* de Camus, de quelques romans de référence : Jules Romains, *Mort de quelqu'un* ; Emmanuel Bove, *Mes amis*.

Nous proposons d'ajouter quelques extraits d'œuvres littéraires plus classiques, mettant en avant des personnages en proie à l'ennui : Guy de Maupassant, *La Parure* ; Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (les passages de l'évocation de la vie d'Emma avec Charles) ou *Un Cœur simple*.

AUTRES SOURCES

ET PROLONGEMENTS POSSIBLES

L'INFLUENCE DE JOË BOUSQUET

Lionel Dray explique que c'est la rencontre avec la vie et l'œuvre de Joë Bousquet, blessé pendant la Grande Guerre et alité à vie, qui a motivé son désir de monter *Les Dimanches*. On propose aux élèves de construire un corpus d'extraits de son récit *Iris et petite fumée* (d'inspiration autobiographique) rendant compte du quotidien de cet artiste voué à l'immobilité. Il s'agira de confronter ces extraits au quotidien de Monsieur Désert et à son esthétisation.

« L'ARTISTE EN SALTIMBANQUE »

Histoire des arts: on créera un parcours dédié à la figure emblématique du clown, tant dans l'espace littéraire (pensons au *Vieux Saltimbanque* de Baudelaire) que dans l'histoire de la peinture (Picasso, Georges Rouault, Marc Chagall et de nombreux autres).

→ Sur le *Pearltrees*, rubrique *Pour aller plus loin* :

- La figure du clown dans les arts plastiques

Pour ce faire, on peut se référer au travail de Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque* pour questionner la manière dont Monsieur Désert prolonge une longue tradition de figures bouffonnes désenchantées interrogeant la place de l'artiste lui-même :

Depuis le romantisme, le bouffon, le saltimbanque et le clown ont été les images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition même de l'art. Il s'agit là d'un autoportrait travesti, dont la portée ne se limite pas à la caricature sarcastique ou douloureuse. Une attitude si constamment répétée, si obstinément réinventée à travers trois ou quatre générations requiert l'attention. Le jeu ironique a la valeur d'une interprétation de soi par soi : c'est une épiphanie dérisoire de l'art et de l'artiste. La critique de l'honorabilité bourgeoise s'y double d'une autocritique dirigée contre la vocation «esthétique» elle-même. Nous devons y reconnaître une des composantes caractéristiques de la «modernité», depuis un peu plus d'une centaine d'années³.

³ Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Gallimard, 2004

« L'ARTISTE EN SALTIMBANQUE »

[suite]

Le poème de Henri Michaux «Clown», cité par Lionel Dray, peut être lu en complément et faire l'objet d'un travail de mise en voix au sein de la classe. C'est l'occasion d'y reconnaître avec les élèves une parenté ou filiation avec Monsieur Dézert.

Clown

Un jour,
Un jour, bientôt peut-être,
Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers

Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien,
Je lâcherai ce qui paraissait m'être indissolublement proche.

Je le trancherai, je le renverserai, je le romprai, je le ferai dégringoler.
D'un coup dégorgeant ma misérable pudeur, mes misérables combinaisons
et enchaînement « de fil en aiguille ».
Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier.

À coup de ridicules, de déchéances (qu'est-ce que la déchéance ?),
par éclatement,
Par vide, par une totale dissipation-dérision-purgation,
j'expulserai de moi la forme qu'on croyait si bien attachée, composée,
coordonnée, assortie à mon entourage
Et à mes semblables, si dignes, si dignes, mes semblables.

Réduit à une humilité de catastrophe, à un nivellement parfait
comme après une intense trouille.
Ramené au-dessous de toute mesure à mon rang réel, au rang infime
que je ne sais quelle idée-ambition m'avait fait désertier.
Anéanti quant à la hauteur, quant à l'estime.
Perdu en un endroit lointain (ou même pas), sans nom, sans identité.

CLOWN, abattant dans la risée, dans le grotesque, dans l'esclaffement,
le sens que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance.
Je plongerai.
Sans bourse dans l'infini-esprit sous-jacent ouvert à tous ouvert
à moi-même à une nouvelle et incroyable rosée

à force d'être nul
et ras...
et risible...

Henri Michaux, *L'espace du dedans* (1956)

Faire rire aux larmes

Enfin, la lecture de la critique que fit François Mauriac du court récit de Jean de La Ville de Mirmont en 1914 peut également être confrontée à la démarche de Lionel Dray afin d'en saisir les traces, d'en révéler les nuances et en percevoir les spécificités.

Voici un petit livre que je dédie aux optimistes trop enclins à se féliciter de toutes les vertus qu'ils admirent dans les jeunes hommes d'aujourd'hui. Jean Dézert ne s'inquiète guère de religion ni de politique. Ce garçon de vingt-sept ans, employé au ministère de l'encouragement au Bien, a pris le parti de ne se poser aucune question. Il promène, dans ce Paris, où le hasard le fait vivre, un cœur sans désir. Sa grande sagesse est de ne rien attendre de l'existence et c'est pourquoi le plus humble événement l'étonne et le divertit. Comme il a de l'ironie, ces humbles divertissements lui donnent sujet de se livrer à des paradoxes – et comme il possède un esprit délicieux et beaucoup de style, ses paradoxes ont un tour piquant. *Ces dimanches de Jean Dézert* seraient donc une lecture du plus intense comique, si peu à peu un amer désenchantement ne se levait pour nous de ses pages « ... Jean Dézert ouvre l'agenda, doré sur tranches, dont il a fait son livre de raison. À la page : 10 octobre, S. Paulin, il note : *Néant*. Puis il fume une cigarette, n'ayant rien de mieux à faire avant de s'endormir... » À la fin de chacun de ses dimanches, Jean Dézert pourrait noter : néant avec autant de raison. Mais l'art étonnant de Jean de la Ville est, si j'ose dire, d'analyser ce néant, de l'exprimer, de nous le rendre sensible, de nous faire rire aux larmes...

« La fantaisie, ça va bien en dehors des heures de bureau et principalement le dimanche. Le dimanche, c'est toute la vie de Jean Dézert. Il apprécie ce jour que si peu de personnes comprennent. Il ne se fatigue point de parcourir les rues et d'errer le long des grands boulevards. Marié, il pousserait devant soi une voiture d'enfant tout comme un autre... Du temps des omnibus, il se plaisait, assis à l'impériale, à suivre les itinéraires depuis le point de départ jusqu'au point terminus, il a lu ainsi un nombre considérable d'enseignes et médité sur les noms de beaucoup d'industriels... » Dans son livre de bord, je lis à la date du 8 février : « Patience des pluies d'hiver, vous ne viendrez pas à bout de me faire sortir de moi-même... » Mais un jour, il rencontre au Jardin des Plantes Elvire Barochet.

Elle veut le voir – oh! en tout bien, tout honneur – dans sa chambre d'étudiant... et il n'en faut pas tant à ce faible jeune homme pour être fiancé... et sa cour à Elvire dans le magasin de M. Barochet, marchand de couronnes mortuaires, est le plus amusant et le plus navrant récit que je sache. Un jour Elvire découvre que la figure de son fiancé est trop longue et renonce à l'épouser. Jean Dézert songe au suicide. La pensée de la mort est un excitant pour les gens ironiques. Ce dernier chapitre nous laisse, juste au moment où nous commençons de n'en pouvoir plus, en proie à un plaisir qui ne va pas sans crispation. Je n'oserais, à l'occasion d'un si léger livre, répéter le vers emphatique de Musset à propos du *Misanthrope* « que lorsqu'on vient d'en rire on voudrait en pleurer ».

METTRE EN LIEN

LES SPECTACLES AVEC LES PROGRAMMES DU LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

LES PROGRAMMES DE FRANÇAIS EN CLASSE DE SECONDE

[extraits]

Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle

Au collège, les élèves ont été sensibilisés à la variété des formes du roman et du récit. L'objectif en classe de seconde est d'approfondir cette approche en proposant des œuvres de la littérature française et francophone du XVIII^e au XXI^e siècle, inscrites dans une perspective historique et culturelle de l'évolution des formes narratives.

Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Au collège les élèves ont lu des œuvres théâtrales, en particulier du XVII^e siècle, et ils ont appris à reconnaître les spécificités du genre. L'objectif de la classe de seconde est de poursuivre cette formation, de préciser et d'enrichir les éléments de culture théâtrale, et d'approfondir l'analyse et l'interprétation des œuvres en les inscrivant dans le contexte de leur création et de leur réception, ainsi que dans l'histoire du genre. L'étude du théâtre suppose que soient prises en compte les questions de représentation et de mise en scène.

Le théâtre est un art du spectacle : le professeur peut, par exemple, proposer l'étude d'éléments constitutifs d'une mise en scène (direction d'acteurs, costumes, accessoires, décors, lumière, son, incrustations numériques, etc.). Il favorise la rencontre avec les artistes et les structures culturelles de spectacles environnantes : lecture publique, concert, spectacles de danse, de cirque, opéra, performances, etc. Il tire profit de l'offre de captations de mises en scène mise à la disposition des classes.

LES PROGRAMMES DE THÉÂTRE DANS LE CADRE DE L'ENSEIGNEMENT FACULTATIF [extraits]

En classe de seconde

Parcours du spectateur : partager le sensible, penser le fait théâtral

Dès la classe de seconde, la réflexion collective sur [l]es spectacles, guidée par le professeur, entraîne les élèves à approfondir leur expérience sensible, à la verbaliser, à réfléchir aux émotions éprouvées, à les mettre en partage, à prendre conscience de leurs critères de jugement, à enrichir leur interprétation et leur compréhension de celles des autres.

Analyser un spectacle, c'est à la fois faire un exercice collectif de mémoire et apprendre à repérer, à décrire concrètement, à comprendre le fonctionnement des éléments qui le constituent : jeu, scénographie, lumière, musique, objets... C'est interroger la cohérence dramaturgique et esthétique qui les lie, réfléchir à la place variable du texte, au rôle de l'auteur, de l'acteur, du metteur en scène dans le processus de création.

Mais la pratique de spectateur n'est pas qu'une expérience artistique individuelle : le théâtre est aussi, depuis toujours, une expérience sociale au sens le plus large, dont il est important que l'élève prenne conscience.

Programme limitatif de l'enseignement optionnel de théâtre en classe terminale Thème « Génération[s] »

Les spectacles de Lionel Dray, en fustigeant avec Kafka et La Ville de Mirmont l'immixtion de la publicité et de la bureaucratie dans nos vies, nous invite à nous demander si cette conscience aigüe d'un monde guetté par une forme d'absurde ne définit pas la génération des personnes nées dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle.

En classe de première

La séance théâtrale

En classe de première, on s'attache particulièrement à approfondir la notion de « séance théâtrale ».

Ce terme désigne non seulement la réalisation scénique proposée aux spectateurs, mais aussi la représentation théâtrale appréhendée dans toutes ses dimensions : le lieu théâtral ; le temps et la durée choisis ; la présence et la constitution du public ; le monde imaginaire créé aussi bien que l'événement éphémère et concret qu'est un spectacle ; la dimension sociale, au sens large, de l'événement théâtral, fait de codes et de rites à la fois spécifiques et sans cesse ré-agencés ; les enjeux variables du théâtre selon les époques et les cultures.

La pratique de plateau et les spectacles vus sont des occasions privilégiées de découvrir et d'interroger les façons multiples dont la création théâtrale, loin de se limiter à la construction d'un objet scénique, prend sens en relation ou en résonance avec le monde dans lequel elle se situe. Les élèves peuvent ainsi approcher, par le jeu comme par la réflexion, la spécificité d'un art dont les enjeux, tout au long de son histoire et jusqu'à aujourd'hui, sont liés aux événements qu'il produit au présent, devant des spectateurs.

Nature et place variable du texte

Confronté à la diversité des spectacles qui lui sont proposés, l'élève est amené à réfléchir sur la nature et la place du texte au théâtre. Il prend conscience des différents statuts et usages du texte. Ce dernier peut ainsi préexister à la représentation (dans le cas d'une pièce écrite par un auteur) ; il peut aussi être constitué pour une représentation donnée (dans le cas d'une adaptation), ou être utilisé comme matériau (documentaire ou poétique) ; il peut encore naître du jeu (dans le cas d'un texte improvisé par l'acteur) ou d'une écriture collective lors de répétitions. Le texte peut se trouver au centre de la représentation, dans le cas d'un « théâtre de texte », mais il peut aussi s'agencer sans hiérarchie avec les autres composantes du spectacle dans des formes hybrides, voire être absent de certaines formes visuelles, ou gestuelles.

TANDEM

Scène nationale

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DOUAI . HIPPODROME

MAXENCE MARÉCHAL-DELMOTTE
chargé des relations avec les publics,
enseignement

mdelmotte@tandem.email
09 71 00 56 64

Hippodrome de Douai
Place du Barlet
59500 Douai

ARRAS . THÉÂTRE

JULIA WAHL
chargée des relations avec les publics,
enseignement

jwahl@tandem.email
09 71 00 56 62

Théâtre d'Arras
7, place du Théâtre
62000 Arras

RÉALISATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Documentation **Julia Wahl**, Professeures missionnées **Alexandra Pulliat** et **Isabelle Stelmaszyk**
Mise en page **Léna Férat** . Photo en couverture *Les Dimanches de Monsieur Désert* **Louise Guillaume**
Photo d'*Ainsi la bagarre* **Marikel Lahana** . Photos de *Les Dimanches de Monsieur Désert* **Louise Guillaume**

09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu

